

SÉNILITÉ ET INFANTILISME...

Umanità nova - 4 décembre 1921

Quelqu'un qui signe «*Un ouvrier communiste*» se dresse pour défendre la dictature bolchévique dans la *Bandiera Rossa* de Fano; et comme j'ai qualifié de barbare la dictature en question, il s'imagine avoir dit quelque chose en disant que cette «*expression indécente prouve la sénilité de Malatesta*».

En échange, je veux donner à ce petit jeune (et, du reste, je lui souhaite d'avoir physiquement autant de vitalité que j'en ai, moi) une petite leçon sur l'art de raisonner.

Peut-être se rendra-t-il compte qu'il ne suffit pas d'être jeune pour avoir le cerveau où il faut.

Il écrit: «...*les anarchistes disent que la prétendue dictature du prolétariat n'est jamais que la dictature de quelques hommes sur la masse des travailleurs. Voilà la grave erreur dans laquelle s'entêtent les anarchistes. Une fois la bourgeoisie vaincue et la victoire acquise au prolétariat, c'est le prolétariat lui-même qui s'occupe de la gestion de la chose publique par le biais de ses propres représentants élus dans les conseils d'ouvriers et de paysans; et c'est le prolétariat lui-même qui remplace la bourgeoisie à la gestion du pouvoir*».

S'il veut dire par là que le «*prolétariat*» ne serait plus le prolétariat puisqu'il aurait pris possession de la terre, des instruments de travail et de toute la richesse sociale, et que «*le pouvoir*» ne signifierait pas imposer par la force aux masses populaires la volonté d'un petit nombre, mais la possibilité effective pour chacun de participer, sur la base de libres accords, à la gestion des intérêts de tous, alors nous pourrions encore accepter la formule du petit jeune de la *Bandiera Rossa*.

De toute façon, que nous l'admettions ou pas, et cela dépendrait de la façon dont cette formule serait appliquée, il y a là une conception de la vie sociale qui n'a rien de barbare.

Mais pourquoi donc notre morveux se met-il soudain à parler d'«*une période transitoire de dictature*», qui aurait à trouver des solutions aux problèmes urgents des lendemains de l'acte révolutionnaire?

Si la dictature chère aux communistes n'est pas la dictature d'un petit nombre sur la masse des travailleurs, comme le prétendent les anarchistes, mais veut réellement dire la gestion de la chose publique faite par tous les travailleurs, c'est-à-dire tous les hommes (parce que tous devront travailler), comment se fait-il que cette dictature ne serait que transitoire?

Notre chérubin de Fano ne voit donc pas dans quelles contradictions il s'enferme en voulant persister à nier que ce que veulent les communistes, provisoirement ou pas, et ce qui se passe en Russie, ce n'est pas le passage du «*pouvoir*» aux mains des travailleurs mais bien la dictature des chefs de leur parti?

Puisque j'ai pris la peine de lui donner une leçon de logique qu'il ne comprendra peut-être pas, je veux lui donner aussi une leçon de politesse.

Dire que c'est «*de la mauvaise foi*» que de concevoir d'une manière différente de la sienne le passage de la société bourgeoise à la société libertaire, c'est quelque chose qu'on peut pardonner à un gamin irresponsable mais qui n'est certainement pas digne d'un homme sérieux, même très jeune.

Si les communistes de Fano s'accomodent de ce genre de champion d'école maternelle, c'est leur affaire. Mais pourquoi donc ces bouillants Achille du bolchévisme prennent-ils si grand soin de cacher leur nom? Pour des candidats à la dictature, c'est vraiment trop de modestie !

Errico MALATESTA.
